



MARIE-EVE  
BOURASSA

TOUT  
ÉCARTILLIÉES

v1b éditeur

DE LA MÊME AUTEURE

*Parasites, Livre 1. La Guêpe*, Montréal, Les Éditions de la Bagnole, 2021.

*Red Light*, tome 3. *Le sentier des bêtes*, Montréal, VLB éditeur, 2017.

*Red Light*, tome 2. *Frères d'infortune*, Montréal, VLB éditeur, 2016.

*Red Light*, tome 1. *Adieu, Mignonne*, Montréal, VLB éditeur, 2016.

*Élixirs. Une petite histoire illustrée des cocktails*, Montréal, VLB éditeur, 2014.

*Par le feu*, Montréal, VLB éditeur, 2013.

MARIE-EVE BOURASSA

TOUT  
ÉCARTILLIÉES

v1b éditeur



Après deux siècles d'agonie,  
nous ferons éclater la violence dérégulée,  
série ininterrompue d'attentats et d'ondes de choc,  
noire épellation d'un projet d'amour total...  
HUBERT AQUIN, *Prochain épisode*

« Hey, Johnny, what are you rebelling against? »

« What've you got? »

THE WILD ONE, 1953



## L'ESCAPE

Son poing s'abattit une nouvelle fois contre la porte close, une main si délicate, mais qui s'acharnait avec rage: la créature était bien décidée à s'infiltrer dans l'ancre. *Bam, bam, bam!* À travers la vitre givrée, on devinait l'ombre de la furie, ou de la lionne camouflée dans les hautes herbes, guettant, prête à bondir sur sa proie.

— Georges, ronronna-t-elle. Georges, ouvrez-moi!

Mais ses appels doucereux laissaient toujours place à une nouvelle secousse, d'une violence ragaillardie. *Bam, bam, bam!*

Tapi sous sa table de travail depuis la toute première canonnade, fidèle à cette réputation de lâche qu'il avait gagnée à juste titre au fil des ans, Georges Kirouac fumait ses Export "A" jusqu'au filtre, attendant que son assaillante se décourage enfin.

— J’suis pas pressée, avait-elle plaidé d’entrée de jeu. Pis je vais rester icitte jusqu’à demain matin si y faut !

Le temps s’étirait. Près de quarante-cinq minutes s’étaient écoulées depuis que les premiers coups avaient ébranlé la quiétude du petit bureau emboucané.

Elle était venue le trouver une première fois trois semaines plus tôt, l’accusant de la filer. Et de le faire plutôt mal, d’ailleurs.

— Si mon mari veut savoir quelque chose sur moi, il a rien qu’à demander ! s’était-elle exclamée, outrée. J’suis un livre ouvert, moi ! Vous lui direz ça, tiens.

— J’veux ben y dire tout ce que vous voulez, mais, pour ça, faudrait que je sache c’est qui, au juste, s’était défendu Georges. Moi, y’a pas personne, même pas un mari jaloux, qui a fait appel à mes services pour vous suivre, madame ?...

Pour tout dire, personne n’avait fait appel aux services de Georges Kirouac depuis quelques semaines déjà – les factures impayées dans la corbeille pouvaient en témoigner. La business de la filature n’était pas ce qu’il avait déjà été...

Malgré ses objections, elle avait brandi sous le nez de Georges sa propre carte professionnelle de visite, retrouvée, prétendait-elle, dans les poches de son mari. Bien que toute cette mise en scène le lassait, le détective avait pris soin d’étudier la carte en question, s’assurant entre autres de son authenticité. C’est après avoir mordu dans le papier comme s’il s’était agi d’un lingot d’or que Kirouac avait soupiré.

— J’sais pas trop quoi vous dire : c’t’une vraie. Mais comment elle s’est retrouvée dans les poches de Monsieur,



ça... Faudrait mener une enquête, j'imagine. Pis pour ça, ben, faudrait commencer par m'engager.

Il lui avait offert son plus beau sourire, espérant la dérider, à court terme s'en débarrasser. Contre toute attente, elle s'était plutôt laissée choir dans le fauteuil, en larmes, et, après avoir fait promettre encore une fois à Georges qu'il n'était pas sur le payroll de son époux, elle s'était finalement livrée à lui.

Un cas classique : son mari entretenait une liaison, elle en était presque certaine, mais avait besoin de preuves avant de commettre l'irréparable. Devant l'air dubitatif de Kirouac, elle avait pris soin de rectifier.

— Oh ! Allez surtout pas vous faire des idées ! s'était-elle défendue dans un éclat de rire aussi faux que le blond de sa tignasse. Je parle de divorce. Pas comme si j'avais l'intention de, je sais pas, moi, de...

— Je vous arrête tout de suite, l'avait rapidement coupée le détective en grimaçant. Ce que vous allez faire de lui après, ça me regarde pas.

Constatant à regret qu'il était à sec, il s'était levé pour se resservir. Le siphon était placé sur un vieux buffet de contreplaqué, où se trouvaient aussi des bouteilles d'alcool, la plupart vides, et des verres dont la propreté laissait à désirer. Après avoir hésité à pimenter son eau gazeuse d'une larme de whisky – *the hair of the dog that bit me*, comme disaient les maudits Anglo –, sentant le regard désapprobateur de la visiteuse lui chatouiller la nuque, Kirouac s'était plutôt retourné vers la fenêtre entrouverte, qui donnait sur la ruelle, et s'était allumé une cigarette. Le doux vent de ce matin de fin juillet s'introduisait dans la pièce, fouettait un peu le sang de l'enquêteur, qui n'avait

pas assez dormi, pas encore mangé. La veille avait été mémorable, *mémorable sans doute*. Sans doute ce pour-quoi il en conservait peu de souvenirs.

Partant de la Main, de l'autre côté de l'édifice, les klaxons et les vrombissements des moteurs s'introduisaient dans la pièce exiguë. Il était encore tôt, trop tôt, mais ça se sentait déjà : la canicule se préparait à s'installer sur Montréal. Un séchoir à cheveux géant placé au-dessus de la métropole, de quoi défriser toutes les têtes permanentées de la ville.

Kirouac avait tiré à quelques reprises sur son clou de cercueil tout en rangeant son BIC rouge dans le paquet d'Export "A" vert. De son poste d'observation, il avait une vue imprenable sur un mur de briques et un conteneur à déchets.

— J'aime mieux pas trop en savoir, avait-il repris, si vous voyez ce que j'veux dire. Pis, de toute façon, j'ai l'imagination fertile. Une de mes forces.

Et il lui avait servi un rictus rempli de sous-entendus, auquel elle s'était empressée de répondre par un magnifique gloussement. Plus aucune trace de ces larmes de crocodile qui mouillaient ses joues et son mouchoir quelques instants auparavant. Le détective et la cliente s'étaient dévisagés quelques secondes.

Il faisait en effet de plus en plus chaud.

M<sup>me</sup> Larson, de son nom de fille Ginette Bastien, paraissait dans un trench-coat de cuir couleur caca d'oie, serré à la taille par une ceinture nouée ; sa crinière, probablement juste assez longue pour lui cacher les seins, cascadaït de chaque côté du col. Ses bottes lui arrivaient aux genoux et étaient faites de la même peau que son

manteau : dix contre un qu'elle avait demandé à la vendeuse de lui refiler l'ensemble que portait le mannequin, dans la nouvelle vitrine d'Ogilvy. Cachée sous tout ça, une jupe que Georges devinait courte.

À ce moment précis, à les voir souriants et complices dans ce bureau sans air dans lequel même le ventilateur étouffait, on aurait pu croire qu'ils étaient faits pour s'entendre. Mais ça, c'était mal connaître Georges.

*Bam, bam, bam!* L'horloge murale, une vieillerie qui prenait toujours du retard, répondit à l'attaque d'un son de gong, confirmant ce que l'estomac de Georges lui avait déjà signalé : il devait maintenant être tout près 13 h 30. Il soupira, jura, écrasa son mégot dans le cendrier trop plein. Son ventre grogna de mécontentement : il allait passer en dessous de la table. Georges devait sortir de sa cachette.

Il essuya d'abord ses doigts tachés de cendres sur son jean délavé, rechaussa ses sandales, puis lissa ses cheveux vers l'arrière de manière à camoufler le début d'une calvitie qu'il prétendait ne pas avoir remarquée. Enfin, se croyant présentable, Georges prit une profonde inspiration avant de s'allonger sur le plancher poussiéreux. C'est dans cette position inconfortable et un brin ridicule, à plat ventre, que l'homme de quarante-quatre ans entreprit de ramper jusqu'à la fenêtre. Celle-là même qui donnait sur la ruelle et par laquelle, avec fort peu d'élégance malgré son expérience en la matière, il prit la fuite.

\*

On reparla souvent de la fin de l'été 1976.

Montréal était particulièrement belle cette année-là, bien qu'encore un peu éméchée par les nuits trop courtes de l'Expo : son mascara coulait, juste assez pour lui octroyer des airs irrésistibles de mauvaise fille. Irrésistible, mais pourrie jusqu'à l'os. *Bienvenue à Montréal, bonjour à Montréal!* chantait justement le petit Simard, *une ville choisie des dieux, la ville des Olympiques!* Certes, la métropole se faisait passer pour respectable, mais, pour voir la vérité, il suffisait de monter au belvédère du mont Royal, et là, de regarder à l'est, vers le stade, dont le mât, une fois achevé, serait penché : un hommage à tous les croches qui avaient contribué à l'ériger en se remplissant les poches. Ah ! Montréal ! *La reine des Amériques!*

Oui, on reparla à plusieurs reprises de cette fin d'été de 1976, et, pour tout dire, habituellement lorsqu'on avait un verre dans le nez. Les événements nous avaient trop ébranlés pour qu'on arrive à les évoquer crûment, à jeun ; trop affectés pour qu'on puisse faire semblant qu'ils ne s'étaient jamais produits, feindre le vague souvenir d'un autre bad trip. Mais celui pour qui le contrecoup avait été le plus dur, c'était Georges.

Georges Kirouac n'avait jamais été un exemple de plénitude et de joie de vivre. Lui dirait tout simplement qu'il était né du mauvais bord, celui des parias et des ratés, les crottés de la terre, et que, lorsqu'on grandit de ce côté-là, on court beaucoup de risques de gâcher sa vie. Encore aux couches, Kirouac avait déjà sa carte de membre VIP du malheur – un club peu prisé, mais ô combien fréquenté. Force était d'admettre que notre

homme avait su faire bon usage de cet abonnement, et les événements de cet été maudit n'allaient rien arranger, au contraire.

Évidemment, alors qu'il filait en douce par la fenêtre de son bureau, un local minable qu'il louait à bas prix au propriétaire du bar de topless qui occupait l'étage du bas, Kirouac était encore loin de se douter de ce qui l'attendait. L'avoir su, il n'aurait probablement pas descendu à la hâte l'escalier de secours pour s'engouffrer en catimini dans L'Escape par la porte arrière. Il n'aurait pas traversé l'ère réservée aux danses à dix, pris le temps d'embrasser Jewel et Valentine au passage, passé devant la scène où se dévêtait Stacy en lui lançant un clin d'œil décomplexé, salué quelques clients fidèles. Il aurait certainement évité d'avancer vers le bar et préféré prendre ses jambes à son cou. Il ne se serait pas installé sur ce tabouret aux côtés du lieutenant-détective Raoul Gariépy. Et il n'aurait pas commandé une Labatt 50 à la jolie Roxy.

Quoique, étant fort doué dans l'art de prendre de mauvaises décisions, peut-être bien que Georges aurait tout fait ça, exactement comme ça :

— Une 50, Roxy beauté, lança-t-il avant de s'asseoir.

— On t'espérait plus, maugréa Raoul sans lever les yeux de sur son journal. Laisse-moi deviner : t'es resté pogné dans une manifestation ?

— Un filet de grévistes qui barraient les marches, blagua Kirouac.

La même farce depuis plus de dix ans, qui exaspérait tout leur entourage, mais les amusait toujours autant.

— Ouin, ben, leurs revendications de communistes à marde t'ont fait manquer la bouffe.

— Sacrament. Reste rien, rien ? s'inquiéta Kirouac en reluquant l'assiette du policier dans laquelle finissaient de se figer quelques bouchées de spaghetti, deux ailes de poulet et une tranche de pain blanc beurrée, entamée.

Devinant la convoitise, Gariépy se fit une joie de placer le plat devant son compatriote.

— Gâte-toi.

— Merci, se contenta de répondre Kirouac en repoussant l'offrande alors que Roxy déposait une O'Keefe devant lui. Merci, répéta-t-il, cette fois à l'attention de la barmaid.

Roxy esquissa quelque chose qui ressemblait à un sourire. La jeune femme, de vingt ans tout au plus, portait peu de vêtements, mais beaucoup de maquillage. Mais, malgré ces couches opaques de fond de teint et d'ombre à paupières, on voyait bien qu'elle avait pleuré. Ça, ou elle avait dormi sur la corde à linge.

— Tu y diras pas, je te gage ?

— Quoi ?

— Qu'a t'a pas apporté la bonne bière, fit Gariépy en relevant enfin la tête. Tu vas faire semblant que c'est ça que t'as commandé pis tu vas la boire en fermant ta gueule, même si tu trouves que ça goûte le cul. J'me trompe-tu ?

Kirouac haussa les épaules. Roxy travaillait derrière le bar de L'Escape depuis près de trois semaines et, contrairement à ce que tous prétendaient, elle ne semblait pas s'améliorer avec le temps. Maladroite et dans la lune, la pauvre avait bien du mal à s'acquitter de ses tâches qui, à première vue, n'étaient pourtant pas si ardues. Pourquoi la garder, alors ? D'une part, parce que les filles

ne restaient jamais derrière le bar de L'Escape bien longtemps : les capables finissaient sur la scène, où il y avait plus d'argent à se faire ; les autres, sans crier gare, cessaient tout simplement de rentrer travailler – nouvelle job, nouveau chum, nouvelle bad luck, souvent les trois en même temps. La mignonne blondinette qui avait précédé Roxy, par exemple, n'avait même pas terminé sa première semaine. Il faut dire qu'elle sentait les ennuis à plein nez. Tous les clients s'étaient avoués bien tristes de la voir partir avant d'avoir vraiment pu causer des ravages. Roxy n'était pas aussi appréciée par la clientèle habituelle. Heureusement, elle possédait d'autres qualités, auxquelles le détective était sensible.

— Ben correct, c'te bière-là, mentit-il en prenant une première gorgée.

— Estie que t'es mou ! soupira le policier. A t'aimera pas plus parce que tu l'épargnes, t'sais. Au contraire. Avec ces filles-là, faut que tu mettes ton pied à t...

— Franchement, ç'a rien à voir. A commence. On peut toujours ben y donner un break.

Raoul reluqua la barmaid qui, plus loin, fumait une cigarette avec une collègue.

— Si tu veux mon avis, c'est ça, son crisse de problème : est tout le temps su'l'break. Pas de farces, Kirouac, j'commande deux bières d'la shot pour être ben sûr de pas mourir de soif assis à son bar.

— Tu commandes toujours deux bières en même temps. Tu fais ça depuis que t'as lâché le biberon, mangeux de marde.

Kirouac se leva de son tabouret et s'avança jusqu'à la fenêtre pour en écarter le rideau opaque. Le soleil brillait,

d'une lumière intense qui blessait les yeux. C'était un jour de semaine, pourtant les piétons paraient sur la Main en troupeaux épars, profitant enfin de la chaleur qui avait été en pause syndicale pendant des semaines. Après un mois de juin particulièrement torride, on avait eu droit au pire juillet de la décennie. Heureusement, août se révélait plus estival.

De son poste, Kirouac observa les passants, laissant son regard s'égarer sur les jambes de jeunes couples peu vêtus. Il aurait aimé avoir vingt ans de moins et la chance de faire tout différemment. Pas nécessairement mieux, il n'était pas si naïf. Juste différemment.

— De qui tu te caches, c'te fois-là? beugla Gariépy de sa place, et Kirouac referma le rideau sans répondre.

Pas de trace de sa cliente. Peut-être s'était-elle lassée. Peut-être l'attendait-elle toujours à l'étage, aussi. Mieux valait se transformer en courant d'air pour le restant de la journée. Le cœur dans la flotte, Kirouac retourna s'installer sur son tabouret habituel, dont la cuvette usée laissait s'échapper la bourre blanche. Gariépy déposait déjà la somme de la note sur le comptoir – le montant exact, plus une piasse, peu importe la qualité du service.

— Des plans pour l'après-midi? s'informa Kirouac en se saisissant finalement d'une aile de poulet froide.

— On est mercredi, estie de clown. Quessé tu penses que je fais? Je travaille, moi! clama le policier à un public inexistant.

— Ben d'la job, ces temps-ci?

Raoul Gariépy fronça les sourcils en jetant un regard suspicieux à son ami. Il remit son porte-monnaie dans la poche arrière de son pantalon et, alors qu'on croyait



qu'il n'allait tout simplement pas se donner la peine de répondre :

— C'est confidentiel, ça.

— Laisse faire.

— Mais si tu veux tout savoir... ça te concerne.

— Wôôôô, wô, wô, s'écria Kirouac, sur ses gardes. J'ai rien faite, moi!

— Ça concerne un chum à toi.

Personne ne voulait être dans la mire du lieutenant-détective Gariépy. Aux dernières nouvelles, c'était encore le pire enfant de chienne du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, et il collectionnait les ennemis des deux côtés de la loi. On dirait qu'il les faisait vivre... Il se vantait à qui voulait l'entendre qu'il était né pour faire régner l'ordre, une tâche dont il s'acquittait avec zèle. Hélas, Raoul Gariépy, c'était un peu comme le fils illégitime que Pax Plante aurait eu avec Monica Proietti: trop droit, mais tout aussi croche.

— Tu te souviens de Simon Saint-Amour, alias Yvon Rocher...

— Alias Jean-Luc Toulemond, termina Kirouac en fermant les yeux, visiblement embêté.

Impossible d'oublier Simon Saint-Amour: l'homme avait eu plusieurs démêlés avec la justice. Le hic, c'est qu'il avait aussi tendance à entraîner dans la merde tous ceux qui le fréquentaient de près ou de loin. Connaître son nom, c'était assez pour vivre les conséquences de ses frasques. S'il se souvenait de Saint-Amour? Le gars lui avait en quelque sorte fait perdre son emploi, près de sept ans auparavant. Perdre sa femme aussi, même si, sur ce point, Georges s'était bien occupé des préliminaires.

À cette époque, Georges Kirouac était lieutenant pour le SPCUM, et les choses allaient presque rondement. C'est du moins ce que l'ancien policier se répétait lors de ses trop nombreuses soirées noyées dans le cognac bon marché. Mais il avait fallu qu'il fasse la rencontre de Saint-Amour, un jeune militant engagé aux idéaux politiques révolutionnaires. Kirouac, qui partageait certains de ces principes égalitaires et ce rêve fou d'un pays, s'était rapidement laissé enfiouper par les discours enflammés du bonimenteur. La suite aurait fait un bon film triste.

Mince consolation : finalement, Georges s'en était sorti légèrement mieux que Saint-Amour, qui, pour éviter le camping de luxe à Bordeaux, avait dû s'exiler. Apparemment, il vivait soit en Amérique du Sud, soit en Europe, avec d'anciens membres du Front de libération du Québec. Et plus loin il était, mieux Kirouac se portait.

— Ton ami serait de retour...

— C'est pas mon ami ! se défendit vivement Georges. J'y ai jamais reparlé. J'veux rien savoir. Dis-moi rien. Rien pantoute, conclut-il en terminant sa O'Keefe.

En vérité, il n'aurait pas détesté savoir de quoi il retournait. La curiosité est un atout précieux lorsqu'on se dit détective privé, et c'est ce que Georges Kirouac prétendait être. N'empêche, cette manie de mettre son nez dans les affaires des autres lui avait valu son lot de désagréments. Songeant à la femme qui menaçait de défoncer la porte de son bureau, là-haut, Georges se dit à regret qu'il avait atteint son quota d'emmerdements pour le mois.

Il fit signe à Roxy de le resservir et, se retournant vers son ancien coéquipier :

— Anyway, corrige-moi si j'me trompe, mais, si des fugitifs ressouident en ville, me semble que ça tombe pas dans ta cour à toi, Gariépy, lâcha-t-il d'un ton où, à sa surprise, se révélait une grande lassitude.

Raoul Gariépy remit sa veste de tweed, un vêtement nettement trop chaud pour la saison, mais qu'il portait peu importe l'occasion : travail, mariage, passage à tabac, qu'il fasse trente degrés sous zéro ou au-dessus. Il caressa sa moustache à défaut de véritablement réfléchir.

— Si tu le vois..., suggéra-t-il.

Et Georges s'empessa de terminer la phrase :

— J't'appelle.

Satisfait, le policier sourit.

— C'est qui, le bon toutou ? le nargua-t-il en passant sa main dans les cheveux en bataille de Georges qui, d'un mouvement brusque, le repoussa en jappant :

— Tu t'en allais, j'pense.

— Mais j'suis libre, à soir. On va se manger un steak au Crazy Horse ? Là-bas, au moins, les filles ont de la classe, commenta-t-il de façon à ce que tout le monde l'entende.

Kirouac secoua la tête, gêné par les propos de son compagnon.

— On est mercredi, monsieur le lieutenant-détective, barba-t-il à son tour. J'joue avec mon band. Mais tu peux venir, si tu veux. Notre cover de CCR s'en vient pas pire pantoute.

Le policier soupira en roulant exagérément des yeux.

— Eh, crisse. Prends-le pas mal, mon homme, mais, si j'ai envie de déprimer, j'vas aller me chercher le dernier long-jeu d'Harmonium, à la place. Merci pareil.

Gariépy se retourna pour sortir de L'Escape en agitant le bras au-dessus de sa tête tel un monarque aveugle, des salutations auxquelles personne ne se donna la peine de répondre.



« Il ne l'aurait probablement jamais avoué, mais il avait hâte de prouver sa valeur à la belle Roxy. Il s'entendait déjà lui lancer: *Je l'ai trouvé, ton crotté!* Certes, il avait claqué de l'argent qu'il devait à d'autres. Passé proche de se faire tabasser. Mais Georges Kirouac, détective privé, était un homme sur qui on pouvait compter. »

Entre deux joints, Georges Kirouac ne fait pas grand-chose, à part se morfondre sur son sort et, parfois, se mettre dans le trouble. En cet été 1976, il accepte tout de même d'enquêter pour le compte de Roxy, serveuse au bar exotique qui lui sert de quartier général. Il part alors à la recherche d'un certain film de fesses qui éveille toutes les convoitises – notamment celles du crime organisé.

Pour ne rien arranger, voilà que son ancien partenaire, le lieutenant-détective Raoul Gariépy, ramène un vieux dossier sur la table : Simon St-Amour, ancien felquiste et artisan de tous leurs malheurs, serait de retour au pays.

Marie-Eve Bourassa déplace dans les années *Québec Love* les codes du roman noir, qu'elle maîtrise comme personne.

Romancière et scénariste, **MARIE-EVE BOURASSA** est l'auteure de la trilogie *Red Light*, Prix Arthur-Ellis du meilleur roman policier canadien en français et Prix Jacques-Mayer de la Société du roman policier de Saint-Pacôme.

